



Une histoire de pas perdus

La marche a mille vertus, recensées, reconnues, raisonnées et répétées. La « place aux piétons » n'est-elle pas assurée ? Non, il y a un problème : il y a 40 ans, on disait exactement la même chose ! Cela fait des décennies que le dossier « plaidoyer pour la marche » est régulièrement exposé... pour retomber aux oubliettes. C'est ainsi qu'au début des années 1980 j'avais piloté un colloque intitulé : *les piétons, nouveaux enjeux, nouveaux savoir-faire*. L'agence française pour la maîtrise de l'énergie (future Ademe), le Cetur (futur Cerema) et l'Institut de recherche des transports s'étaient associés pour organiser cette rencontre à l'actualité saisissante. Seul changement : on parlait beaucoup économie d'énergie, choc pétrolier de 1974 aidant, et pas encore gaz à effet de serre.

Marche à suivre : la mise à l'agenda politique et technique de l'action piétonne

L'histoire hoquette. Pourquoi cette incapacité à progresser ? La difficulté est double. Il faut d'abord porter à l'agenda le sujet de la marche. Puis concrétiser les attentes, mettre en œuvre. La première étape suppose que des acteurs se saisissent de la question pour en faire un problème collectif. Des groupes sociaux, des milieux professionnels vont s'impliquer. Des élus locaux deviennent alors, dans le meilleur des cas, porteurs de la thématique piétonne, de façon spécifique ou dans le cadre de délégations plus vastes (la mobilité, l'espace public, l'environnement...). Des organismes nationaux participent au mouvement, opérateurs d'une mise à l'agenda technique.

Cet enjeu de « technicisation » de la marche n'est pas mince. C'est par ce processus que le piéton perd son statut de personne insignifiante, dont on n'a pas à s'occuper ; que la marche se requalifie, loin d'une activité triviale impropre à l'appréhension intellectuelle. D'où l'importance de la mesure. L'action publique apprécie la mobilisation des chiffres. Ceux concernant les piétons s'avèrent rares, difficiles à recueillir. Les statistiques habituelles des déplacements ne font pas justice à l'omniprésence de la marche. Il faut des enquêtes ad hoc. Le baromètre des villes marchables du collectif *Place aux piétons* est de ce point de vue extrêmement intéressant. Le succès médiatique a été au rendez-vous. Les données téléphoniques pourraient certainement participer de cette montée en gamme de l'expertise piétonne.

La mise sur agenda butte sur un autre obstacle, bien résumé par la formule : le piéton n'a pas de conscience de classe. On dirait presque que le piéton ignore qu'il est piéton ! Il se voit juste habitant d'une ville, éventuellement usager d'un espace public. Le cycliste, lui, revendique son statut de cycliste, et le fait savoir. Les associations sont les aiguillons de l'action publique. L'ancrage local de *Place aux piétons* constitue dès lors un défi majeur pour la cause piétonne.

Pied à terre : des modes opératoires inédits

Le sujet a donc été inscrit sur les agendas... le plus dur reste à venir. Matérialiser les ambitions, répondre aux préoccupations. Agir... mais ne pas faire n'importe quoi. Bien « traiter » les piétons, ce n'est pas forcément faire de grands gestes et de gros investissements. C'est beaucoup affaire de gestion au quotidien, de petits aménagements, d'organisation routinière de la voirie. Mais bizarrement, en France, les budgets de fonctionnement paraissent toujours à la peine, alors que les budgets d'investissement restent privilégiés. Trouver des milliards pour faire des RER métropolitains, pas de soucis ! Dénicher quelques centaines de milliers d'euros pour s'occuper un peu mieux des piétons au quotidien, compliqué.

A l'instar de la montée en gamme technique, il y a une valorisation politique à élaborer, un « paquet-cadeau » à inventer comme vitrine de politiques piétonnes ambitieuses. Le plan piéton reste trop sectoriel pour ce faire. Un programme « 500 bancs » peut servir de totem, s'il ne reste pas un slogan comptable. Il paraît que les tramways ont changé la ville. Les piétons ne devraient pas avoir de mal à faire aussi bien !

A contre-pied : alliances

Il y a les choses à faire, et les choses à ne pas faire ; quelques faux amis dont il faut se garder. Le premier apparaîtra paradoxal : les zones piétonnes. Beaucoup d'élus expliquent qu'ils s'occupent bien des piétons puisqu'ils installent des zones piétonnes. Zones d'hypercentre historique, promenades sur les quais... le touriste visite, l'habitant y fait du shopping, les promeneurs du dimanche s'y baladent. Le marcheur du quotidien, qui se déplace d'une origine à une destination, ne s'y retrouve pas, dans ces réserves à piétons.

C'est en fait une culture professionnelle de l'espace public qui se décline dans ces types de projets, mais aussi dans des aménagements moins importants. Des espaces publics pour les piétons, certes, mais qui oublient que la marche est un mode de déplacement, une personne en mouvement qui recherche un confort, une ergonomie dynamique, la continuité de ses itinéraires. Des parvis piétons devant les écoles, très bien. Mais ce qui changerait la vie de l'écolier piéton, ou de ses parents accompagnateurs, c'est que l'on organise le chemin de l'école. Que l'on raisonne cheminement. Et ce sur l'ensemble des territoires concernés.

Un dernier « ami » reste à interpeller : le cycliste. L'alliance vélo marche à pied est tactiquement payante. Mais elle ne permet pas tout. L'après confinement a conservé les coronapistes cyclables, pas grand-chose pour les piétons (sinon des extensions de terrasses de café : le piéton sédentaire !). En outre, la catégorisation commune « mode actif » fait oublier ce que devraient être les équilibres quantitatifs (tout le monde est piéton...). Surtout, elle fait fi de la dimension profondément humaine de la marche. Ce n'est pas anodin que le caractère chinois désignant l'être humain soit un homme en train de marcher. Pas anodin non plus que l'une des plus célèbres sculptures au monde soit l'Homme qui marche. Marcher, c'est être au monde.

Jean-Marc Offner
Directeur scientifique de 6t bureau de recherche
Président de l'École urbaine de Sciences Po